VOL LII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, LE 15 AOUT, 1923. No. 38

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA
The Library Government Offices Dec 23

LE MANITOBA
ÉTABLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

COUPS DE PLUME

Voluntary Wheat Pool; c'est le cri populaire aujourd'hui.

Il y a deux ans, comme nous le faisions remarquer dans un de nos derniers numéros, ce système ne valait rien, pour la simple raison, probablement, qu'il était suggéré par le premier-ministre d'alors, le Très Honorable Arthur Meighen.

Maintenant que le système du **compulsory Wheat Board** a fait complètement faillite sous la direction des agitateurs fermiers et des politiciens qui s'en proclamaient les protecteurs, voilà que les mêmes personnages prennent en mains le drapeau du système volontaire, ils l'agitent fébrilement devant les masses et sous le charme de l'éloquence de Aaron Sapiro de la Californie, ungrand nombre de fermiers voient déjà dans leur enthousiasme le prix du blé au sommet où on l'a vu monter durant les années de la guerre.

Cet aspect de la situation est malheureux et ceux qui se bercent de cette illusion seront affreusement trompés.

Le système volontaire vaut la peine d'être mis à l'essai; il vaut mieux que le système obligatoire qui, lui, est impossible et contraire à tous les intérêts des fermiers et du pays; c'est la position que prenait alors le premier-ministre du Canada; mais, de là, à croire que le système volontaire va réellement faire monter le prix du grain à une hauteur fabuleuse, il y a de la marge.

Aussi, les chefs du mouvement commencent déjà à mettre un frein à l'enthousiasme délirant de ceux qui s'envolent trop vite.

Les fermiers, mécontents, et, avec raison, du prix qu'ils recevaient pour leurs labeurs, voulaient à tout prix un monopole complet et obligatoire sur la vente et l'achat du blé parce qu'on leur criait dans les oreilles que c'était là la seule avenue du succès; aujourd'hui ils voient qu'ils ont été trompés et ils reviennent à l'idée de l'entreprise volontaire, mais, nous le répétons cela n'est et ne peut être encore qu'un essai.

Que cet essai réussisse c'est le désir de tout le monde mais n'allons pas nous emballer.

En voulant faire trop vite on risque fortement de faire moins bien, et, si par une hâte intempestive, par un désir trop vif de bâcler l'affaire on met de côté toute considération de climats, de distance, de situation particulière, de circonstances différentes où se trouvent les fermiers du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta; si l'on veut passer par dessus toutes les lois ordinaires, tous les canaux, toutes les organisations financières qui jusqu'ici ont contrôle dans le monde entier le commerce du grain, on court grand risque de se trouver tout à coup en face d'un désappointement sérieux, désappointement qui pourrait faire perdre tous les avantages que peut posséder un système de coopération volontaire bien étudié, longuement mûri et appliqué avec parfaite connaissance de tous les éléments qui lui sont défavorables aussi bien qu'avec la connaissance de ceux qui lui sont favorables.

Le malheur, dans l'Ouest c'est que l'on veut aller trop vite.

Pour nous, il nous semble que l'organisation d'un système si vaste et si grave de conséquences aurait en plus de chance de succès si on l'avait préparé de longue main, plutôt que de le lancer au moment où la moitié de la récolte est déjà coupée et prête à être battue.

L'une des grandes causes de ce bouleversement c'est que les chefs fermiers, les premiers-ministres fermiers n'ont pas été à la hauteur de la situation.

Ils n'ont pas su élaborer un plan; ils n'ont pas su mettre à exécution une politique bien étudiée; ils n'ont pas été de taille à donner une direction sagement conçue; ils se sont laissés entrainer sur le flot populaire sans se demander où ce flot les porterait.

Ils ont voulu le pouvoir sans responsabilité qui s'y attache; mais cette responsabilité ils ne pourront s'en défaire, car elle existe; et un jour viendra où le peuple leur en demandera compte; qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas.

* * *

Malgré l'apparence d'une belle récolte, nous sommes ici en face d'une situation très critique.

La rouille et les mauvaises herbes ont fait au Manitoba un tort incalculable.

Tout homme qui voyage un peu voit avec peine des étendues considérables de terrains, qui jusqu'ici bons pour la culture, sont maintenant impropres à la culture du blé.

Une seule chose nous sauvera; c'est la culture mixte; l'élevage à part les revenus directs qui en découleront, redonnera à la terre sa puissance de rendement, puissance perdue pour le moment.

Nous avons appauvri notre sol, par la culture intense du blé; en bien des endroits nous l'avons rendu stéril, si ce n'est pour les mauvaises herbes.

Nos populations devront revenir aux vieilles méthodes de culture sage et raisonnée, sinon nous retournerons nous-mêmes en arrière et notre progrès sera arrêté.

L'élevage des animaux, l'industrie laitière, le fumier nous donneront l'argent que les belles plate-bandes de chaume se refusent aujourd'hui à fournir.

DU CAFE DE PARIS AU CAFE DE FLEURUS

Episode de la petite histoire parisienne

Plusieurs restaurants très réputés de Paris vont, comme beaucoup de leurs devanciers, fermer leurs portes pour être remplacés par quelques-unes de ces maisons de banque ou d'autres sociétés financières qui tendent à conquérir tous les immeubles de Paris.

Parmi ces établissements, il en est un qui s'est acquis une célébrité universelle dans le monde de la mangeaille élégante: c'est le Café de Paris, situé dans l'avenue de l'Opéra, au coin de la rue d'Antin. Les automobiles luxueuses ont l'habitude d'y déposer et reprendre, chaque soir, de 8 heures à 2 heures du matin, une clientèle choisie parmi le monde parisien et étranger, qui met son amour propre à diner dans les restaurants les plus à la mode.

Le café de Paris a été fondé pour l'Exposition de 1878. C'était l'époque où l'avenue de l'Opéra allait transformer les habitudes parisiennes en ouvrant une voie nouvelle allant de la place de l'Opéra, de la rue de la Paix et du boulevard jusqu'au Théâtre Français, centre du mouvement que provoquent le Louvre et la traversée de la place du Carrousel.

Alors, vivait en Loire-et-Cher, à Mer ou à Beaugency, un brave hôtelier qui avait réalisé une fortune rondelette en hébergeant les gros cultivateurs de la région. Jeune encore avec une femme active et quatre filles d'âge scolaire, ses rêves le portaient toujours vers la grande ville où il lui semblait que l'appelait sa destinée. Son sens des affaires et son esprit d'observation l'avaient amené à se rendre compte que les grands commerçants arrivés à Paris en sabots et parvenus à d'opulentes situations n'étaient pas toujours des hommes de génie: il leur suffisait d'être des garçons très appliqués à leur affaire, souvent honnêtes et sachant cependant spéculer sur la badauderie de clients qui se pressaient comme des papillons autour de la lumière, pour se précipiter sur les endroits où l'on trouve, groupés autour de tables choisies, des toilettes et des noms mentionnés dans les journaux réputés mondains.

Le brave homme — il s'appelait Auguste Jolliveau — portait bien le haut-de-forme et parlait avec grâce. Il se dit un jour:

"Pourquoi ne réussirais-je-pas aussi bien que tous ces magnats de l'alimentation?"

Il réfléchit longuement compta ses écus, ceux de sa femme qui lui avait apporté une gentille dot, entrevit d'un coup d'oeil divinatoire les brillantes destinées de l'avenue de l'Opéra. Il jeta son dévolu sur un immeuble tout neuf et se dit:

"C'est là que je vais fonder un établissement égal aux plus célèbres de la capitale. Je l'appelle: le "Café de Paris", je le lance par la presse par les quelques relations que je puis avoir, le beau monde vient chez moi, c'est la gloire et la richesse.

Ainsi fut fait. Le Café de Paris ne tarda pas à éclipser par son aménagement et sa cuisine la plupart des établissements similaires. Rien n'était trop luxueux pour lui. Le devis de l'architecte grossissait les fournitures étaient de premier choix, l'argent du ménage était tout entier engagé dans l'affaire, mais la clientèle avait répondu à l'appel e tJolliveau avait du crédit sur la place de Paris.

Le prince de Galles, futur roi d'Angleterre aimait à venir en partie fine au Café de Paris avec quelques amis. Les vins de luxe se succédaient sur la table, la société du prince payait sans barguiner, festoyait, se grisait peut-être un peu quelquefois et s'amusait alors gentiment en cabinet particulier à casser la jolie vaisselle de Jolliveau histoire de rire. Jolliveau souriait aussi et se gardait bien de porter la vaisselle sur l'addition et s'y retrouvait quand même. L'élégante clientèle le dédommageait en accentuant sa "consommation" dans les réunions ultérieures.

Une nuit, le prince avait cassé pour 90 francs de vaisselle, ce qui était une somme pour l'époque. Le patron du Café de Paris ne fit aucune allusion à ce désastre partiel, mais pour compenser ce petit ennui, il compta sur l'addition les pêches à 2 francs la pièce, en une saison où ce fruit n'était point une rareté.

Le hasard voulut qu'un des invités, israélite de la plus haute notoriété, jetât, exceptionnellement, un coup d'oeil sur la note qu'il allait payer.

—Votre Altesse ne trouve-t-elle pas, Monseigneur, dit-il au prince de Galles, que le prix de 2 francs pour une pêche est un peu excessif?

—Oui, répondit le prince. La prochaine fois, nous irons ailleurs.

Rien ne se répand aussi vite qu'une mauvaise nouvelle. Les marchands de liqueurs, l'architecte, d'autres fournisseurs avec qui le Café de Paris était en compte, tombèrent en masse chez le pauvre Jolliveau en réclamant le payement immédiat de leurs notes. L'Altesse et les grands barons quittant la maison, qui garantissait aux fournisseurs que l'établissement survivrait à ce désastre et les payerait? Il fallait payer tout de suite, ou c'était la faillite.

Jolliveau s'affola. Lui, le commerçant probe et intègre, menacé de faillite? Que dirait-on à Mer? Que penserait-on à Beaugency?

Le brave homme réunit tout ce que sa femme et lui avaient pu conserver, il abandonna le tout à ses créanciers, et le Café de Paris par-dessus le marché. L'honnête provincial n'avait pas la roublardise de ces vieux routiers du pavé parisien qui savent rebondir devant la pluie d'argent. Il passa la main, et passa la Seine.

Sur la rive gauche, au coin de la rue du Luxembourg et de la rue de Fleurus, un petit restaurant, le Café de Fleurus, fréquenté surtout par des artistes et des gens du quartier, était justement à céder. Il s'en rendit acquéreur et devint, comme il disait gargotier.

A cette époque, un ami de Louis Veuillot, rédacteur de "L'Univers", Auguste Roussel, dont le nom devait, par la suite, être attaché de la façon la plus touchante et la plus désintéressée à l'histoire de la presse catholique venait jusque-là chaque jour, après déjeuner, faire sa petite demie-heure de billard avec des collaborateurs. Les malheurs de la famille Jolliveau l'émurent. Comme il avait un crtain nombre d'amis très attachés qui prenaient leur repas avec lui, le groupe décida de venir chaque jour déjeuner au Café de Fleurus où un salon, dit d'abord "Salon de l'Univers", et plus tard "Salon de la Vérité", ouvrant sur la rue, était mis à sa disposition.

Dire qui défila dans ce petit salon devenu un centre catholique des plus curieux serait difficile. Des écrivains, des prêtres, des vicaires-généraux, des supérieurs de Grand Séminaire, des évêques mêmes. On y vit Mgr de Cabrière accompagné de Boyer de Bouillane, Léon de la Brière, Victor Taunay, René Bazin, Forain, François Coppée, le résident Lagarde, (duc d'Entoto), des professeurs de Facultés catholiques, des sénateurs, des députés, de jeunes journalistes de Paris et de la province qui sont aujourd'hui des vétérans.

Dans un autre salon, la clientèle artistique était restée fidèle à l'établissement: le grand sculpteur Fallières, le marquis d'Espouy, professeur à l'Ecole des beaux-arts; le peintre Calbet, arrivé aujourd'hui à la grande notoriété, et bien d'autres encore.

Une troisième salle fournissait, suivant leurs affinités, des groupes de jeunes gens parmi lesquels MM. Dausset, futur président du Conseil municipal de Paris; Vaugeois, le premier directeur de "L'Action française", Pion devenu président de la Chambre et aujourd'hui fonctionnaire important du ministère des Finances; Louis Marin, actuellement vice-président de la Chambre des députés.

Le bon Jolliveau, qui était devenu l'ami de tous ses clients, avait conservé le mélancolique souvenir de sa splendeur passée. Il ne quittait guère son chapeau haut-de-forme et aimait à raconter, avec orgueil, des anecdotes parisiennes, commençant par cette formule invariable: "Quand j'étais au Café de Paris....", mais il avouait que la destinée avait quand même eu des bontés pour lui, en lui donnant pour finir une clientèle qu'il entourait de soins et de vénération.

La mort a passé sur le Café de Fleurus, qui a changé de destination, sur le ménage Jolliveau et sur un grand nombre de ceux qui s'y rassemblaient. Mais le curieux établissement a eu, sur la rive gauche, ses années de célébrité "cléricale", et le discret "Salon de la Vérité" a laissé le plus cordial souvenir à tous ceu xqui l'ont, plus ou moins, fréquenté pendant cette période.

JOSEPH MOLLET (de la Croix)

UNE EMOUVANTE CEREMONIE NATIONALE A ST-NORBERT

La bénédiction du monument de la Barrière donne lieu à une très belle fête religieuse et nationale — La population française du Manitoba rend un hommage ému de gratitude aux héros de 1869-70 — Eloquents discours de Mgr Cloutier, de M. A.-H. de Trémaudan, de l'honorable juge Prud'homme, de M. Guillaume Charette et de Mgr Jubinville

Dimanche après-midi a eu lieu à St-Norbert la bénédiction du monument élevé par l'Union Nationale Métisse pour commémorer le souvenir de la Barrière et des événements de 1869-70.

La cérémonie, très simple, a revêtu un cachet impressionnant, grâce à la présence d'un grand nombre de Métis, descendants de ceux qui avaient vécu cette phase héroïque de notre histoire de l'Ouest, et aux remarquables discours qui ont été prononcés à cette occasion.

Auprès de M. Samuel-Auguste Nault, le jeune et sympathique président de l'Union Nationale Métisse, on remarquait les autres officiers de l'association: MM. Joseph Lépine et William Beauchemin, vice-présidents; Denys Goulet, secrétaire; Camille Teillet, archiviste; Antonin Vermette, l'un des vétérans de cette époque, qui porte allègrement ses 92 ans. L'autre survivant des mémorables journées de Saint-Norbert, M. André Nault, capitaine de la compagnie qui avait construit la barrière en 1869, — il est âgé de 93 ans, — avait dû malheureusement renoncer, à la dernière minute, à se rendre au pied du monument, où son absence a été vivement regrettée.

Aux côtés de Mgr Cloutier, le vénérable curé de Saint-Norbert, avaient pris place Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, le R. P. Boyer, O.M.I., missionnaire-colonisateur du diocèse de Prince-Albert; M. l'abbé Léon Bouhier, du diocèse de Sherbrooke; M. l'abbé J. Bertrand, curé de Fort Garry; M. l'abbé Lukcas, du diocèse de Régina; M. l'abbé Lavoie, vicaire à Saint-Boniface, et M l'abbé Couture, ecclésiastique.

On remarquait aussi dans l'assistance Son Honneur le juge Prud'homme, qui était accompagné de Mme et Mlle Prud'homme; M. Alexandre Bernier, président de la Société Saint-Jean-



MGR G. CLOUTIER, vicaire général, curé de Saint-Norbert, qui a procédé à la bénédiction du monument de la Barrière.

Baptiste de Saint-Boniface; MM. les avocats G. Charette et A.-H. de Trémaudan; Donatien Frémont, directeur de la Liberté.

Allocution de Mgr Cloutier

A 2 h. Mgr Cloutier procède à la cérémonie de la bénédiction; puis il prononce une brève allocution.

M. le curé de Saint-Norbert dit que la bénédiction de la croix qui vient d'avoir lieu rappelle un événement d'une grande importance dont dépendait la liberté de l'Ouest. C'est à cent pas de là, en effet, que l'on força à rebrousser chemin les émissaires du gouvernement canadien qui venaient prendre possession de la province sans aucun mandat. Les Métis, en organisant cette résistance, étaient dans le cas de légitime défense et restèrent absolument dans la limite de leurs droits. On a essayé de donner à leur acte une interprétation différente, mais la population d'alors y a vu un bienfait pour le pays et c'est comme tel qu'il passera à la postérité.

Après avoir expliqué comment on a érigé une croix à l'endroit de la barrière pour se conformer à la tradition des ancêtres qui agissaient de même dans toutes les circonstances graves, Mgr Cloutier termine en exhortant ses auditeurs à prendre la même arme pour assurer le succès de leur cause. "La victoire n'est peut-être pas prochaine, dit-il, mais elle viendra sûrement."

Discours de Monsieur de Trémaudan

M. de Trémaudan fait une rapide revue des événements qui amenèrent l'érection de la barrière commémorée par la cérémonie du jour. Il rappelle que depuis plusieurs années le Canada s'efforçait de s'annexer l'Ouest qui appartenait à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les pourparlers finirent par aboutir en 1867 et Ottawa, prévoyant la signature prochaine du transfert par la Reine, en 1869, nomma l'un des délégués, William McDougall, lieutenant-gouverneur. Les Métis, apprenant la chose, allèrent d'abord trouver les autorités de la compagnie qui leur rirent au nez. Sur quoi ils décidèrent de ne compter que sur eux-mêmes. Ils commencèrent par arrêter les arpentages entrepris par le gouvernement canadien, puis, le 21 octobre, construisirent la barrière en question sur le chemin des Etats-Unis.

Le 1er novembre, ils y arrêtèrent les envoyés du pseudo-lieutenant, les reconduisirent à la frontière et forcèrent M. McDougall lui-même à retourner d'où il venait. Le gouvernement provisoire suivit et les Métis, par leurs envoyés, traitèrent avec Ottawa et posèrent leurs conditions qui furent les bases de l'Acte du Manitoba, et par conséquent de la constitution de tout l'Ouest.

Discours du juge Prud'homme

Son Honneur le juge Prud'homme prononce une très éloquente improvisation pleine d'émotion communicative. Nous regrettons de ne pouvoir en donner qu'un faible résumé qui est loin de rendre justice à l'orateur.

L'honorable juge déclare qu'il a tenu à venir exprimer sa gratitude envers les Métis qui nous ont assuré nos droits politiques et nationaux. C'est à la barrière de St-Norbert, dit-il, que s'est écrit l'Acte du Manitoba. L'orateur y voit le doigt de Dieu et loue le geste de la population de la Rivière-Rouge dont la vitalité religieuse était telle qu'au signal du danger, lorsqu'on voulut lui enlever ses droits, son premier acte fut de se jeter au pied de la croix. Il rappelle l'incident de l'arpentage sur la terre d'André Nault. Ce fut, dit-il, le premier acte d'autorité de Riel; le second fut l'érection de la barrière.

L'orateur montre brièvement la légitimité du gouvernement provisoire, établi pour protéger la société à un moment où il n'y avait pas d'autorité constituée dans le pays. Les vrais rebelles, dit-il, ce sont ceux qui étaient opposés au gouvernement de Riel, dont l'attitude fut d'ailleurs, plus tard, approuvée en Angleterre. Il se déclare fier de l'acte posé par l'Union Nationale Métisse en érigeant cette croix qui restera un document pour la postérité.

(A suivre en page 2)

UNE EMIUVANTE CEREMONIE

(Suite de la page 1)

En terminant l'orateur exprime le voeu que la lumière se fasse suffisamment dans les esprits pour qu'il soit possible bientôt d'élever, à côté de cette croix, la statue de Riel, comme un juste hommage de gratitude pour tout ce que lui doit la province.

Ces dernière paroles sont soulignées de vigoureux applaudissements.

Le pique-nique

Le pique-nique de l'Union Nationale Métisse, malencontreusement interrompu par l'orage il y a quelques semaines, a été repris dans l'après-midi avec beaucoup de succès. La foule nombreuse et pleine de gaieté s'est vivement intéressée aux divers jeux et courses organisés par le comité des amusements.

Les divertissements ont été interrompus un moment pour faire place aux discours en plein air. M. Guillaume Charette a parlé très éloquemment et soulevé de fréquents applaudissements.

Discours de M. Charette

La cérémonie de cet après-midi m'a reporté vers un souvenir bien cher et qui me causera toujours beaucoup d'émotion. Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai vu la France! C'était un soir d'automne en 1914, au moment où cette vieille patrie de nos aïeux, la patrie des arts, des sciences, la patrie où pendant tant de siècles ont fleuri les grandes vertus, était outragée. L'ennemi, pour la seconde fois depuis 50 ans, souillait son sol sacré, et la France aux abois faisait appel à ses amis et à ses fils de l'univers entier. J'étais alors dans mes plus belles années, j'avais quitté ce que j'avais de plus cher au monde, et marchant aux premiers appels du drapeau menacé, j'allais payer mon humble tribut d'amour à la terre d'origine de mes ancêtres.

Mesdames, Messieurs, je n'essaierai pas de vous décrire ce qui se passait en moi, à cette heure, une des plus belles de ma vie, car ce sont de ces choses qui, comme les grandes douleurs, se taisent, tant elles affaissent tout notre être par leur grandeur et leur intensité.

Plus tard, je devais voir ce que la haine des hommes a su inventer de plus infernal pour se détruire. Devant la plaine jonchée de mes camarades, moi-même couvert de sang et foulant sous mes pieds les lambeaux encore palpitants de ceux qui, quelques heures auparavant, avaient vécu, comme moi, aimaient la vie, avaient souffert et goûté les douces illusions de l'espérance, devant les scènes de carnage dont j'ai pendant trois ans été témoin, j'ai connu toutes les grandes impressions qu'un homme puisse connaître dans toute son existence. Rien, cependant, n'a jamais atténué le souvenir de ces heures où, dans la nuit



M. GUILLAUME CHARETTE,

ancièn président de l'Union Nationale Métisse, l'un des orateurs à l'inauguration du monument de la Barrière.

calme et pure, j'attendais, le coeur battant d'enthousiasme, l'âme débordante d'émotion et la mémoire remplie du souvenir des siecles reculés, que le jour vint nous permettre de débarquer et toucher le sol de France.

Voir la France! ce rêve de toute ma vie se réalisait enfin, et c'était pour la défendre que je la saluais pour la première fois!

Depuis ce jour-là, les années ont continué leur course furibonde, l'ouragan de la vie m'a souvent assailli, chacun de ses assauts a emporté des miens et des souvenirs. Mais celui-là reste toujours vivace, toujours le plus beau. Quelquefois, à certaines heures, quand mon coeur chante ou pleure, je le sens revenir du passé: au frisson qui effleure tout mon être je le reconnais et j'aime à caresser la sensation bienfaisante qu'il me laisse.

Cet après-midi, ce souvenir s'est éveillé. Devant l'humble croix que nous venons de bénir j'ai rêvé. Dans le mirage de l'avenir j'ai cru voir le pays où nous vivons aujourd'hui à une époque bien loin d'ici. Il m'a semblé voir une génération nouvelle, des gens nouveaux aller et venir et tout à coup quelques-uns s'arrêter, se découvrir, s'incliner respectueusement et lire, à voix basse, comme pour ne pas troubler le sommeil de ceux qui ne sont plus, ces paroles toutes simples:

Ici, le 1er novembre 1869, grâce à l'intervention opportune et énergique des Métis, durent rebrousser chemin les représentants envoyés par le gouvernement canadien pour prendre possession de la province avant que le transfert ne fut effectué. Ce fut cet acte qui assura à l'Ouest ses libertés.

Il est regrettable que nous vivions dans une ère de matérialisme où tout ce qui comporte une valeur purement morale reste en dehors du cadre de notre vie. L'atmosphère du commercialisme et du lucre voile à nos yeux cet horizon si pur et si limpide des choses qui nous grandissent, des choses qui sont la poésie qui fait de notre activité un chant mélodieux que se répéteront les générations futures.

Notre époque a perdu la notion du beau; c'est l'or et le plaisir des sens qui remplacent dans nos aspirations la noblesse de l'âme, le sentiment de l'honneur national et tous ces côtés sublimes de la vie qui ont fait des âges révolus les épopées admirables dont nous parle l'histoire. Pourtant nous, enfants de la race française, héritiers privilégiés des dons les plus riches et les plus féconds de l'intelligence et du sang, nous sommes nés pour de plus grandes choses. Issus d'une nation dont l'élite a placé l'humanité sur son piédestal le plus haut, nous devrions garder jalousement cet héritage qui nous vient de la race de nos aïeux et qui est la culture du coeur et de l'intelligence. Or dans la vie d'un pays cette culture se traduit par la mémoire de ceux qui ne sont plus et qui ont fait ce pays ce qu'il est.

Le souvenir, voilà le culte de ceux qui ont du coeur! La tradition, voilà l'âme de la vie des peuples qui ont conscience d'eux-mêmes!

Que sommes aujourd'hui: Métis, Canadiens, Belges, Français et même ceux qui ne sont pas de notre langue et de notre foi, sinon un peuple britannique goûtant toutes les libertés avec l'orgueil d'être citoyens du plus puissant empire qui fut jamais? Sans doute, c'est un privilège d'être britannique, et ce privilège doit être bien grand, puisque ceux qui croient avoir reçu de la Providence le monopole de l'intelligence comme celui de la puissance veulent nous le faire payer par le sacrifice de ce que toute âme bien née estime de plus cher et de plus sacré: sa langue et sa religion.

Il doit être bien grand ce privilège, mais il en est un autre qui vaut tout autant et qui nous est plus particulier à nous dont le pays d'origine est le Canada et dont la langue maternelle est la langue française. Nous sommes un rameau de cet arbre planté il y a plus de trois siècles sur les bords du Saint-Laurent par ce que la France eut de plus pur, de plus noble et de plus saint. Nous sommes la nation

(A suivre en page 4)

A tous les âges de la vie, la femme recourt avec profit aux

PILULES ROUGES

Mme Achille Boucher, de Nashua, N.-H. et Mme Napoléon Trudel, de Montréal, lui doivent la santé



Mme ACHILLE BOUCHER
50 Vine, Nashua, N.-H.

Si je n'avais pas eu les Pilules Rouges je serais aujourd'hui dans l'impossibilité de vaquer à mes occupations. J'ai toujours eu une forte besogne; j'ai travaillé bien fort et mes forces se sont épuisées. J'ai eu ensuite à souffrir de maux de tête fréquents et de digestion pénible. J'ai alors pris des Pilules Rouges et les forces me sont revenues. Je suis très bien maintenant. Mme Achille Boucher, 50, Vine, Nashua, N.-H.

Dans ma jeunesse j'ai souffert d'une maladie nerveuse qui causait beaucoup de peine et d'inquiétude à mes parents. J'avais des palpitations pour la moindre cause; j'étais aussi agitée la nuit que le jour et j'étais d'une grande faiblesse. J'ai pris des Pilules Rouges qui m'ont complètement guérie de cette triste maladie. Depuis, j'ai la plus grande confiance dans les Pilules Rouges et je saurai les employer dans le besoin. Mme Napoléon Trudel, 445, rue Hochelaga, Montréal.

Les mères de famille font prendre les Pilules Rouges à leurs fillettes pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, trouvent leur guérison dans l'emploi des Pilules Rouges. Au retour de l'âge, elles doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges se vendent 50 centins la boîte. Tous les pharmaciens et les marchands de remèdes les ont. Cependant, si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, limitée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

LES PRODUITS

CRESOBENE

Balsamiques — Antiseptiques — Germicides

Contre les toux chroniques et aiguës, les bronchites, laryngites, rhumes, grippe et maux de gorge.

SIROP, 25 sous — CAPSULES, 50 sous.

Envoyés par la malle.

CIE DES CAPSULES CRESOBENE, 274, rue St-Denis, Montréal

J. M. RUSSELL
CONTRACTEUR ELECTRICIEN

Estimés fournis sur Demande

242 Avenue Taché
NORWOOD — MANITOBA
TELEPHONE N 1347

Soudure de Metaux

Procédé "Oxy-Acétylène"

Nous resoudons tout morceau brisé et donnons ces pièces la qualité égale au neuf.

SOUDAGE DE TOUS MEAUX

Manitoba Welding Company
Etabli depuis 1911
58 Princess — Tél. A8721
WINNIPEG, MAN
Nous parlons français

J. A. Desjardins

Entrepreneurs de Pompes Funèbres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. N1467

Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et autocorbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.

J. O. BRUNET

Importateur de
MONUMENTS FUNERAIRES
en marbre et granit, statues, etc.

Bureau et Atelier
346 Taché, St-Boniface
En face de
L'Hôpital St-Boniface

Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE 25 CENTS

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, St-Boniface. Tél. Main 4372

Augmentez vos bénéfices de Laiterie

en procurant à vos animaux les quartiers les plus confortables qui puissent se construire. Soyez votre propre inspecteur de laiterie, et assurez à vos produits une pureté absolue en construisant une étable d'un matériel qui soit une garantie de conditions sanitaires, et qui vous soit en même temps des plus économiques.

Construisez avec du béton

C'est le matériel le plus économique pour la construction des bâtiments de la ferme, parce qu'il n'y a aucune réparation à y faire. Ils ne s'usent jamais et ne nécessitent aucune peinture. Les bâtisses en béton sont propres et sanitaires. Les animaux y trouvent, en hiver, la chaleur et le confort, ce qui est de nature à augmenter la quantité et la qualité du lait. Que vous construisiez une étable, un silo, ou tout autre bâtiment sur votre ferme, employez le béton, c'est le matériel le moins coûteux.

"Ce que le cultivateur peut faire avec le béton," voilà le titre d'une magnifique brochure illustrée, gratuite, qui vous donnera une foule de détails précieux sur les bâtiments en béton pour la ferme, et vous indiquera comment les construire pour économiser de l'argent.

Bureau d'Informations pour le Cultivateur

Canada Cement Company Limited
528 Edifice Herald
Montreal

MENAGERES

Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de

PURITY FLOUR

(Telle que requise par le Governement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.

Employez-la dans toutes vos pâtisseries

It's Yours

Free, at all the drug stores



(Facsimile Test Size Package)

Get it today

New outside treatment for Colds and Croup

This Test Size Package of Vicks VapoRub

20,000 Canadian Families Tested Vicks Last Winter. What Some Users Say:

TORONTO

Mrs. Edward Cherpaw, of 14 Enderby Road, Toronto, writes: "When our married daughter was visiting us, her little child contracted a cold. She asked us to get a jar of Vicks VapoRub and she would prove to us what it would do. It certainly cured the child in short order, and we use it now in preference to anything else."

OTTAWA

Mrs. Ed. Lemire, of 389 Rideau St., Ottawa, Ont., writes: "I have used Vicks VaporRub for sore throat and colds in head with good results. I strongly recommend it also for eruptions of the skin, and all kinds of sores."

BRANTFORD

Mrs. W. F. Scrivner, of 32 Grey St., Brantford, Ont., writes: "We have found your Vicks VapoRub very beneficial in relieving colds on the chest and lungs. We have used it on the children and by keeping a bottle of Vicks on hand have kept them free from colds all winter."

QUEBEC

Mr. Paul Verrault, of 64 Richelieu St., Quebec, Que., writes: "I am only too glad to recommend Vicks VapoRub as I have used it for several cases, such as sore throats, colds in the head, and earache, and I have already recommended it to many of my friends."

WHILE the supply lasts, the coupon below is good at any local drug store for a test size package of Vicks VapoRub, the external, vaporizing treatment for all cold troubles.

Though new here, Vicks is a family stand-by in the States, where over 17 million jars are used yearly. Its success is due to its amazingly quick double action. Rubbed on, it penetrates and stimulates the skin. At the same time, its ingredients, released as medicated vapors by the body heat, are inhaled with each breath directly into the nose, throat and lungs. Thus colds are often broken up over night, croup relieved in fifteen minutes.

Mothers prefer this new way of treating children's cold troubles because it avoids upsetting their little stomachs by internal dosing. It is fine for spasmodic croup, sore throat, tonsilitis and head colds, and as a salve for cuts, burns, bruises and itchings.

Vicks is the discovery of a pharmacist in the States who found how to combine, in salve form, the world's best remedies for colds—Camphor, Menthol, Eucalyptus, Thyme, Turpentine, etc. Made at first in the back room of his drug store, for a few friends, its fame spread county by county, state by state until now Vicks is the largest selling remedy of its kind in the world.

To demonstrate their faith in Vicks, the manufacturers have authorized every local drug store to give out 100 test packages free.

Enthusiastic Over the New Vapor Method of Treating Children's Cold Troubles

HAMILTON

Mrs. R. Daugherty of 407 McNab St., North, Hamilton, says: "I think Vicks VapoRub one of the best remedies I have ever used. I have a child two years old, who seems to no sooner get rid of one cold than he has another. I find Vicks stops the coughing so quickly, when applied to his chest. I would hate to be without Vicks in the house."

MONTREAL

Mrs. James Hicks, 34-A St. Remi St., Montreal, says: "We have great faith in Vicks VapoRub. I used it on my children for colds in the chest, and found it relieved them even when the cold was very bad. My husband has been sick seventeen months with 'Flu' and double pneumonia and was taken to the hospital with not much hopes. He has used different salves but none to compare with Vicks."

LONDON

Mr. C. Phoenix, of 755 Grey St., London, Ont., writes us: "I am a hunter, trader and trapper, also a fisherman. I use Vicks VapoRub in place of liniments, because it is very handy to carry and gives such quick relief for small animal and insect bites, and for chapped hands and lips. I have not had a cold all winter."

For All Cold Troubles

VICKS VAPORUB

OVER 17 MILLION JARS USED YEARLY

Take this Coupon to your druggist

This Coupon is good at any city drug store for a Test Size Package of Vicks VapoRub, so long as the supply lasts. If you live out of town, or if druggists' supply runs out, mail the coupon to Vick Chemical Co., 344 St. Paul Street, W., Montreal, P. Q.

Name..............................

Street and No.............................

City.............................. Prov.................... 18 A

Il est Consolant d'avoir

l'assurance que vous pouvez obtenir un remède qui a fait ses preuves, parfaitement approprié à vos besoins. Toute femme affligée de maux de tête, mal de dos, langueur, nervosité extrême et profond abattement devrait essayer les

Beecham's Pills

(Le remède qui se vend le plus au monde)

afin de voir la différence dans son état. En purifiant le système, elles assurent une meilleure digestion, un sommeil plus réparateur, des nerfs plus calmes, et confèrent le charme des yeux brillants, un teint rosé parfait et une humeur enjouée. Des milliers et des milliers de femmes ont eu le bonheur d'apprendre que les Pilules de Beecham sont recommandables et

Le Remède Infaillible des Familles

Préparées seulement par Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, Angleterre.

En vente partout, au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique. En boîtes de 25 cents.



La suie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du

GOLD DUST

Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article.
5c et plus gros paquets.

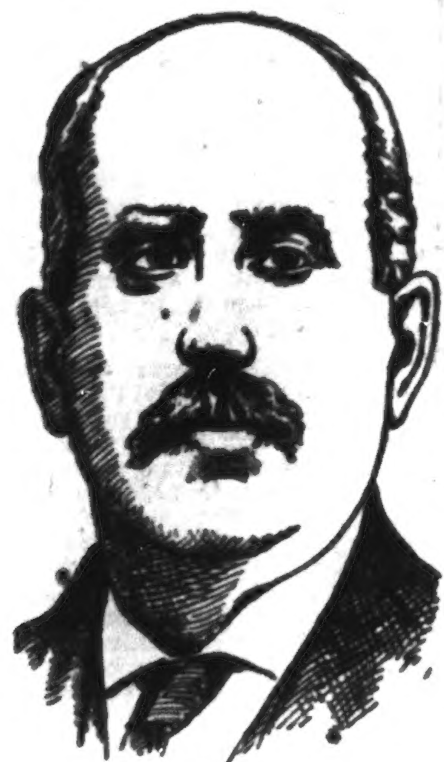
THE N.K. FAIRBANK COMPANY LIMITED MONTREAL

"Laissez les JUMEAUX Gold Dust faire votre travail."

M. Jean Tardif souffrait de Maux de Reins.
—Il se guérit avec les

PILULES MORO

pour les HOMMES.



M. JEAN TARDIF
St-Herménégilde, P. Q.

Une des maladies communes chez les hommes est le mal de reins. Le mal de reins et les troubles urinaires sont toujours graves. Si vous souffrez, voyez à vous guérir par un traitement qui n'a jamais échoué et qui donne des résultats rapides et durables.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont d'une efficacité absolue contre le lumbago, les maux de reins, les affections de la vessie. Sous leurs bons effets les hommes redeviennent forts et voient leurs maux disparaître. M. Jean Tardif est très heureux de dire ce qu'il en a obtenu. Voici son témoignage:

"Je suis aujourd'hui guéri, grâce aux Pilules Moro prescrites par les médecins de la Compagnie Médicale Moro et aux conseils qu'il m'ont donnés. Je souffrais des reins; je n'avais plus la force de rien faire et j'avais aussi des ennuis du côté de la vessie. Maintenant les forces me sont revenues et tout ce que j'avais à souffrir est disparu. J'en suis très heureux."—M. Jean Tardif, Saint-Herménégilde, R. R. No 1, P. Q.

Les Pilules Moro sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

ROME

A la suite de l'acte du pape Pie XI qui a refusé de recevoir au Vatican les femmes étalant des modes immodérées, le majordome pontifical vient de publier une série de réglements au sujet du genre de costume que doivent porter les femmes qui désirent assister à une audience du Saint-Père. En voici un résumé:

Les jupes devront descendre à la cheville et ne pas accuser les formes de celles qui les portent.

Les bras doivent être recouverts jusqu'aux poignets et le cou, jusqu'au menton.

Les cosmétiques ne seront pas tolérés mais les cheveux pourront être teints pourvu qu'ils ne prennent pas la nuance criarde due à l'emploi du peroxyde.

Les femmes qui désirent une audience avec le pape devront subir trois inspections avant d'être admises en sa présence.

La première inspection se fera aux portes par la garde suisse et la deuxième dans la cour de Saint Thomas. Si les femmes supportent ces deux inspections avec succès, leur carte d'invitation portera une croix bleue. La troisième épreuve aura lieu dans l'antichambre pontificale, après quoi les postulantes ayant rempli toutes les conditions voulues pour être admises à une audience n'auront

PAP-SAG

(TABLETTES)

CONTRE LA

DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets:

**Indigestion,
Somnolence,
Gastrite,
Pituite,
Vertige.**

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

50 sous la boîte, ou six pour $2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Le Canada Envisage l'Avenir Avec Confiance

LES CANADIENS ont toujours été notés pour leur courage, leur optimisme et la foi qu'ils ont en leur pays.

Le Canada n'a pas été fait par des pessimistes, et il ne continuera certainement pas à se développer si les gens qui l'habitent prennent l'habitude de voir tout en noir et de toujours se plaindre. Le Canada est avant tout un pays agricole. Nous avons un sol et un climat qui peuvent produire les plus beaux produits agricoles du monde.

Les cultivateurs canadiens qui ont payé leurs fermes avec les profits de la culture se comptent par milliers. Ces bons cultivateurs ont payé leurs hypothèques, ils ont rempli d'animaux leurs étables et leurs écuries, ils ont acheté leurs machines, ils ont bien vécu et bien élevé leurs familles. Il ont pour cela beaucoup travaillé et ils sont aujourd'hui indépendants.

La culture mixte rapporte

En ces dernières années, sur différents points des Prairies, l'avoine donnée aux boeufs a rapporté de 70c à $1.07 le boisseau tandis qu'elle se vendait à 42c à Fort William; l'orge employée pour le même but a rapporté jusqu'à 99c tandis que le prix de Fort William était de 57c par boisseau. Les cultivateurs qui écoulent leur grain de cette manière n'ont pas de gros frais de vente, leur marché est sûr, ils font de l'argent sur leur grain et en même temps ils écoulent leurs gros fourrages, qui sont souvent gaspillés faute d'animaux.

L'embargo sur le bétail n'existe plus. Les boeufs valent plus d'argent aujourd'hui et rapporteront sûrement des prix favorables à l'avenir au cultivateur canadien.

Les Porcs Rapportent

Les Fermes Expérimentales Fédérales ont démontré par des essais que l'engraissement des porcs rapporte. L'année dernière à la Ferme Centrale, à Ottawa, le bénéfice net par porc a été de $4.63, tout payé, nourriture, main-d'oeuvre, intérêt et dépréciation.

Abaissons les frais de production

Le Canada se heurte à la plus vive concurrence pour la vente de ses produits. Pour maintenir et reprendre la place que nous occupons sur le marché du monde il faut avant tout abaisser les fais de production.

Le seul moyen d'y arriver est d'augmenter la production par acre, par vache, ou par unité quelconque.

Mais l'amélioration de la qualité est essentielle également pour satisfaire la demande du marché.

La quantité et la qualité des produits, les frais de production dans les pays concurrents échappent à notre contrôle.

Les prix des produits agricoles sont réglés par la loi de l'offre et de la demande.

L'abaissement de la production ne peut donc aider en aucune façon le cultivateur Canadien.

Les moutons ont peu d'égaux pour faire de l'argent. On trouve dans toutes les provinces, de l'Ile du Prince-Edouard à la Colombie-Britannique, bien des troupeaux qui rapportent des bénéfices généreux à leurs propriétaires.

L'aviculture Rapporte

L'aviculture rapporte de l'argent à ceux qui adoptent des méthodes modernes, dans l'Est et dans l'Ouest. La petite Ile du Prince-Edouard fait des ventes co-opératives par charges de wagons et expédie annuellement plus d'un million de douzaines d'oeufs. La Co-opérative Avciole de la Colombie-Britannique vend de la même façon, et prévient ainsi les encombrements ruineux sur le marché local.

Produisons des Semences

La semence produite dans le nord du Canada possède un surcroit de vitalité. Il existe une grande demande pour cette semence dans le Sud. Nous exportons des pommes de terre mais nous importons d'autres semences. Nous devrions produire toute notre semence et en exporter.

L'avenir

Dans dix ans les pessimistes d'aujourd'hui seront oubliés. La Grande-Bretagne a supprimé l'embargo contre nos boeufs. Elle veut avoir nos produits—boeuf, bacon, fromage, beurre, oeufs, pommes, blé et farine. La concurrence que nous font les Etats-Unis sur le marché anglais diminuera de plus en plus à mesure que la population de ce pays augmentera. Plus tard les Etats-Unis eux-mêmes importeront beaucoup d'autres produits alimentaires que notre blé.

Nous avons les hommes, le climat, la terre, le betail, et tous les débouchés nécessaires pour réussir in agriculture. Cultivons donc avec l'ardeur et toute la science dont nous pouvons faire preuve. Mettons-nous au travail pour payer nos dettes. Le Canada marche de l'avant et il a confiance dans l'avenir. Continuons à aller de l'avant. Ayons foi on notre pays.

Ayons Foi en Notre Pays

Publié par ordre du
Ministère fédéral de l'Agriculture
W. R. MOTHERWELL, Ministre. Dr. J. H. GRISDALE, Sous-Ministre.
F133

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES — BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX — LIVRES — PUBLICATIONS — PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE — CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES — AFFICHES — ENVELOPPES — FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION — LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

LE DIVORCE AUX ETATS-UNIS

Un décret de divorce est prononcé par chaque quatre minutes, toute l'année durant, aux Etats-Unis, ce qui signifie que dans ce pays le divorce est beaucoup plus fréquent que dans n'importe quelle nation enregistrant les statistiques des mariages. Le total des décrets dans 48 Etats est d'environ 160,000 par année e tce chiffre augmente trois fois aussi rapidement que celui de la population. Telles sont les conclusions du juge Thomas, de Santa Ana, Californie, qui a réuni nombre de statistiques relatives au divorce, qui seront entre les mains une arme puissante au cours de la campagne qu'il se propose d'entreprendre en faveur de l'adoption d'un code national gouvernant les relations maritales.

Le juge Thomas s'occupe, dans son étude, de 54 pays et il donne un aperçu intéresant des relations domestiques qui existaient chez les anciens. Dans ses conclusions il s'efforce de prouver que notre vie nationale est gravement menacée par l'instabilité des relations de famille. La plupart de nos ennuis, déclare-t-il, proviennent de la confusion qui existe dans nos lois relatives au mariage et le grand besoin du jour consiste dans l'adoption d'une loi uniforme, s'appliquant à tout le territoire américain et basée sur la sagesse et l'expérience.

Nos records du divorce, un par neuf mariages, font tomber dans l'insignifiance ceux qui sont fournis par la France, et l'Allemagne, mais ils sont éclipsés par le Japon qui remporte la palme.

Entre 1870 et 1917 l'augmentation des divorces aux Etats-Unis a été de 400 pour cent. En 1870, on comptait 28 divorces par 100,000 habitants, mais ce chiffre a augmenté graduellement et actuellement les ménages aux Etats-Unis que dans n'importe quelle autre partie du monde. En 1890, les tribunaux américains ont prononcé 33,107 divorces et en 1916 ce chiffre a été porté à 112,000. Au Canada, pendant toute l'année 1913 on n'a enregistré que 59 divorces.

LA DEBACLE ECONOMIQUE EN AMERIQUE

Le sénateur Arthur Capper, du Kansas, écrit à M. R.-A. Cooper, président du Bureau fédéral des prêts agricoles, que les conseils donnés aux cultivateurs de ne pas tenir leur blé à l'écart du marché n'ont servi qu'à les décourager davantage et à produire une débâcle économique qui les a atteints au coeur. Le sénateur affirme que cette publicité provient du bureau de M. Cooper.

"J'ai sur mon bureau", écrit le sénateur Capper, "un journal portant une manchette de quatre colonnes, rédigée en ces termes: "Le Bureau des prêts agricoles désapprouve le projet d'emmagasiner les blés sur les fermes." Il s'est fait beaucoup de publicité de ce genre dans les journaux du district qui produit le blé d'hiver. Cette publicité n'a servi qu'à décourager les producteurs encore plus les perspectives du marché. Elle a aussi accru le déversement de la récolte sur des marchés déjà congestionnés. Des cris d'alarme comme ceux-là ne peuvent avoir d'autres résultats. C'est l'alarme des gens qui cherchent à déprimer davantage les prix ruineux d'un marché en décadence.

"On ne connait pas encore quels sont les chiffres du cout de la production cette année, mais il est probable qu'ils sont légèrement, en supposant qu'ils le soient, plus bas que ceux de l'an dernier, alors qu'ils étaient de $1.36 le boisseau. Par là, il est aisé de voir qu'en vendant le blé 80 cents — et une énorme quantité de grain du Kansas s'est vendu moins que cela cette année — les cultivateurs éprouvent immédiatement une perte de 55 cents le boisseau. Si les prix ne montent pas, nous aurons perdu $50,-000,000 sur la récolte de cette année, au Kansas.

"Quoi d'étonnant que les producteurs du centre-ouest s'impatientent contre un régime économique qui semble les forcer à vendre les denrées moins cher que ce qu'elles leur coutent?

"Les cultivateurs croyaient que les banques intermédaires de crédit les aideraient à se créer des sauvegardes concernant la vente des produits agricoles. Mais je ne puis voir aucun avantage dans une publicité qui sert à abaisser les prix à un niveau bien au-dessous du coût de la production."

UNE EMOUVANTE CEREMONIE

(Suite de la page 2.)

française poussée sur la terre d'Amérique par le souffle divin pour accomplir sa mission de fille ainée de l'Eglise et propagatrice de l'idéal.

Certes, nous devons prendre part à la vie économique et politique du pays, mais la noblesse de la famille à laquelle nous appartenons nous oblige à orienter notre idéal vers les choses qui restent et qui vivent malgré le temps et malgré la mort de ceux qui agissent. Les grandes fortunes peuvent mettre une auréole autour d'un nom, jeter du reflet sur une famille, pendant quelques années; les grandes fortunes passent, s'écroulent, selon les lois économiques, tandis que le souvenir des actes qui font époque reste et vit à jamais.

Eh bien! voilà pourquoi nous sommes ensemble en ce moment, pour commémorer les actions de ceux sans qui nous ne serions pas aujourd'hui sujets britanniques et Canadiens français. Que serait l'Ouest sans Riel et ses Métis? Que serait la langue française au Manitoba, sans la liste de nos droits? Où serait la raison de nos réclamations sans ce quelque chose de positif, reconnu, qui devrait être notre seul statu quo, sans les acteurs du mouvement de la Rivière Rouge en 1870? Il est vrai que les combinaisons du possible sont tellement variées et nombreuses qu'elles échappent à la certitude de l'opinion la mieux formée, mais par ce que sont devenus les idiômes et les coutumes des Indiens et les Indiens eux-mêmes, nous avons raison de croire que tout ce qui resterait de la langue des découvreurs et des pionniers de la civilisation en ce pays ne serait plus qu'une légende.

D'ailleurs, nous n'avons pas besoin de nous hasarder dans la conjecture; l'ennemi contre lequel Riel eut à lutter en 1870 n'est-il pas le même qui, au lendemain du pacte fédératif des provinces de l'Est, viola la promesse d'égalité et de fraternité par l'abolition des écoles séparées dans le Canada maritime? N'est-il pas le même qui fait la guerre à nos frères d'Ontario? N'est-il pas encore à nous poursuivre de sa haine, nous catholiques et français des provinces de l'Ouest? Regardons autour de nous et la conjecture fait place à la certitude. Consultons un peu l'histoire et nous trouvons partout et toujours le même ennemi avec ses mêmes embûches, sa même tactique et ses mêmes desseins.

Que serait-il arrivé sans l'attitude de Riel et des Métis en 1869-70? Vous avez entendu d'autres plus compétents que moi vous esquisser cet épisode mémorable dans ses différents détails. Qu'il me suffise de dire que dès le début, la situation se trancha nettement. Le Canada veut s'emparer de notre pays; va-t-on le laisser faire de nous un nouvel Ontario où règnera l'orangisme ou un nouveau Québec où l'on jouira de toutes les libertés civiles et religieuses?

Voilà comment la situation se présentait dans toute sa simplicité. Les apôtres de la confédération venus tout récemment appartenaient tous à la même secte et levèrent l'étendard orangiste, ils avaient l'avantage de la facilité de contact avec leur pays qui était prêt à leur porter main-forte. Les Métis, blessés dans leur orgueil d'enfants du pays par l'arrogance de ces derniers arrivés, qui voulaient en faire des parias, refusèrent de courber le front devant le plus fort; ils ne voulaient pas que l'on fixât leur sort politique sans qu'ils aient rien à y voir.

Privés de toute forme de gouvernement à cause de la cupidité de la Cie de la Baie d'Hudson, qui n'hésitait pas à nous vendre avec son fief, les Métis suivent leur coutume immémoriale: ils se choisissent un chef, un conseil, et font des lois. Voyant que le gouvernement canadien ignore la condition posée par sa Majesté Britannique de ne rien faire sans le consentement des habitants du pays, forts du droit naturel et convaincus que ceux qui président aux lois de l'empire et du Canada sont trompés par la vénalité de leurs émissaires, ils arrêtent le gouverneur envoyé prématurément, mettent les agents canadiens hors d'état de nuire à la justice naturelle et décident de traiter eux-mêmes pour eux-mêmes avec les autorités légitimes. Leurs moyens de faire valoir leurs droits par la force étaient dérisoires, mais les Métis étaient nés d'une race qui ne courbe pas son front devant le nombre et la force d'un adversaire, leurs âmes étaient formées de l'enseignement qui vient de la vérité elle-même. Ils savaient que leur cause était juste et qu'il valait mieux mourir plutôt que de déchoir à l'honneur d'être français et d'être catholique! Ils se levèrent et firent savoir à l'envahisseur que si c'était la volonté de leur gracieuse souveraine qu'ils devinssent Canadiens, qu'ils consentaient à le devenir, mais à le devenir d'une façon digne d'hommes libres, capables de penser, de sentir et d'agir honorablement, sans l'aide de personne.

Surpris de voir le droit s'affirmer chez des gens qu'ils croyaient dépourvus de tout ce qui est l'apanage d'un peuple, l'orangisme dut s'incliner, les autorités canadiennes reconnurent leur méprise et demandèrent à traiter avec Riel.

L'Ouest, comme terre française et catholique, était sauvée. L'histoire, hélas! nous dit comment Riel, Lépine, Nault, Lagimodière, Goulet, et tous ceux qui contribuèrent à faire accepter par traité la liste de nos droits furent payés pour leur loyauté. A peine installé, le gouvernement traqua les chefs métis comme des bêtes fauves jusqu'à ce qu'un ennemi, plus puissant voulut troubler sa sécurité. C'est alors qu'en 1871, malgré la persécution, Riel et ses lieutenants rallièrent encore une fois leurs Métis et au nom du Canada tout entier empêchaient l'Ouest de passer sous les plis du drapeau étoilé de la république américaine.

Voilà, Mesdames et Messieurs, ce que cet humble monument représente aujourd'hui dans la pensée de ceux qui savent et se souviennent.

Nous sommes presque insensibles à la grandeur de l'idée de commémoration. Hélas! c'est une loi de l'inconséquence des choses humaines de ne pas apprécier à sa juste valeur les faits qui sont de notre temps.

Riel n'est plus! Martyr de la cause qui le fit connaître aux siens et à son pays, il devait quelques années plus tard, pour que son oeuvre vécût, monter sur le gibet et mourir parce qu'il aimait trop son Dieu et son pays. Goulet, Lagimodière, Lépine ont aussi tour à tour remis leurs grandes âmes de chrétiens et de patriotes entre les mains du Dieu de la vérité et de la justice éternelle. Ils nous ont quittés avant que nous ayons réalisé ce qu'ils avaient fait pour nous! Un seul reste: M. Nault, dont le grand âge pour la première fois nous prive du plaisir de l'avoir au milieu de nous; debout comme l'arbre que respecte le bûcheron, la Providence nous le préserve afin de ne pas permettre que ceux qui furent ses instruments aient été méconnus. Bientôt, hélas! il ira lui aussi rejoindre ceux qui par leurs actes, par leur vie et leur mort nous ont avec lui fait ce que nous sommes. La reconnaissance de tout un peuple, voilà ce que l'Union Métisse me demande de lui exprimer en ce moment.

Les talents me manquent pour la dire toute cette reconnaissance, mais le coeur est là pour en saisir toute la sincérité et ce doit être un éloge encore plus grand que je sois moi, fils d'ancien adversaire, le porte-voix de ses compatriotes reconnaissants. Riel et Lépine n'ont pas été témoins du triomphe de la vérité qui se fait jour de plus en plus sur le mouvement de 1869-70. L'expression de reconnaissance de l'Union Métisse aujourd'hui n'a pas l'écho que mérite l'exploit qui leur a valu l'immortalité. Mais c'est le départ, la mémoire est éveillée et le jour est proche où, comme devant les monuments élevés aux grands hommes qui ont illustré l'histoire, comme devant les mausolées qui couvrent ceux qui sont tombés aux champs d'honneur, comme devant l'aigle blessé des plaines de Waterloo, le pèlerin viendra s'incliner devant cette croix et viendra rêver devant les tombeaux où reposeront leurs cendres glorieuses.

Nous renvoyons au prochain numéro la seconde partie du discours de M. Charette. Notre distingué compatriote a été très applaudi et ses paroles courageuses ont rencontré l'entière approbation du public.

Allocution de Mgr Jubinville

Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, en quelques mots très goûtés, a félicité chaleureusement M. Charette pour les belles paroles et les vérités qu'il avait fait entendre, insistant particulièrement sur la nécessité d'une union fraternelle durable.

Tous les visiteurs venus à Saint-Norbert s'en sont retournes enchantés de la belle cérémonie patriotique à laquelle il leur avait été donné d'assister et louant hautement la charmante hospitalité du président et des officiers de l'Union Nationale Métisse.

NOTES LOCALES

Les battages sont commencés dans la Province.

Demain l'ouverture de l'Exposition à St-Vital elle durera 3 jours

Les prêtres du diocèse de St-Boniface sont en retraite. Elle se terminera vendredi soir.

Depuis jeudi dernier il est arrivé à Winnipeg au-delà de 5000 moissonneurs. Il y avait un bon contingent de canadiens-français.

M. Norman Gingras de Belcourt N. D. est en promenade depuis quelques jours. Il est l'hôte de Madame Alexandre Bélanger, rue Provencher.

Les contribuables se demandent quand les auditeurs de la Ville vont finir les travaux pour un contrat de $3.500. On leur a déjà payé environ douze mille dollars.

Mme Alphonse Paquin et son fils sont arrivés de Minneapolis en automobile la semaine dernière Ils avaient comme passagers M. et Mme T. H. Ennis. Ils seront, pendant une semaine, les hôtes de M. Adélard Paquin de St-Boniface.

Les élèves de Marie Henriette Collin ont subi des examens à Winnipeg "Canadian Academy of Music and Toronto College" et ont obtenu de grands résultats.

Piano—Elémentaire: Annie Mc Pherson, avec grande distinction. Préparatoire: John Dykes, avec distinction. Chrissie Howat, avec succès.

Primaire: Jessie Nisbet et Nora Thompson, avec distinction.

Théorie: Jessie Nisbet et Nora Thompson avec grande distinction, John Dykes avec distinction.

Une médaille d'or sera donnée chaque année par Melle Collin à l'élève qui figurera premier aux Examens. La médaille fut décernée à Annie McPherson qui remporta 81 points sur 100.

CITE DE ST-BONIFACE

AVIS

Avis est par les présentes donné que le Conseil de la Ville de Saint-Boniface a l'intention de faire et construire et fera et construira un canal d'égout souterrain sur l'avenue Lorne de la rue McMillan au centre du Lot 28 Bloc 24, Plan 385 au coût approximatif de $932.03.

Dans le cas où cette amélioration locale sera exécutée la Ville émettra des débentures spéciales pour un montant égal au coût de l'ouvrage et cotisera et prélèvera annuellement une taxe uniforme de frontage (sur les propriétés faisant front sur les deux côtés des rues ou parties de rues ou l'ouvrage sera fait) suffisante pour payer l'intérêt et créer un fond d'amortissement pour éteindre la dette en vingt ans; l'intérêt étant calculé sur la dette à un taux n'excédant pas six pour cent par année et à un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du fonds d'amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi pour cent par année.

Il sera prélevé sur les propriétés faisant front sur chaque côté de la rue ou le dit égout sera construit, une somme de $4.00 par pied de frontage pour le coût de la construction de l'égout principal dans la rue, payable en vingt ans avec intérêt calculé tel que sus-mentionné.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter le travail et à prélever les taxes spéciales de frontage ci-haut mentionnées.

Par ordre,

ERNEST GAGNON,
Greffier

St-Boniface, Man 15 aout 1923

TROP NERVEUX POUR DORMIR.

Les "Fruit-a-tives" lui Procurèrent un Sommeil Réparateur.

Cela parait presque un miracle que le jus des fruits, sous une forme quelconque puisse surmonter l'insomnie ou le manque de sommeil. Pourtant les "Fruit-a-tives" qui sont tirées du jus des pommes, des oranges, des figues, des pruneaux et de toniques, produisent ce résultat.

"Je souffris de mauvaise digestion et de maux de tête et je devins si nerveux que je ne pouvais plus dormir. Je fis l'essai des "Fruit-a-tives" et maintenant ma digestion est bonne, les maux de tête ont disparu et mon sommeil est parfait," écrit Monsieur Hector Desjardins, 104 rue Shepherd, à Montréal.

Si vous ne dormez pas bien, si vous êtes nerveux et souffrez de mauvaise digestion, prenez des "Fruit-a-tives". 50c la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez les marchands ou de Fruit-a-tives Limitée, Ottawa, Ont. et Ogdensburg, N. Y.

DOULEURS TERRIBLES DANS LE DOS

Mme McMahon raconte comment elle a été soulagée en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Chatham, Ont.—"J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, pour mon épuisement après la naissance de mon petit garçon. Je souffrais beaucoup avec douleurs dans le dos, fatiguée, faible et incapable de travailler. Un jour, recevant votre brochure, je la lus et abandonnant les remèdes que je prenais alors, je commençai à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je me sens beaucoup mieux maintenant. Je le recommande à toute femme."—Mme J. R. McMahon, 153 rue Harvey, Chatham, Ont.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, composé de racines et herbages a depuis plus de 50 ans fortifié et ramené à la santé les femmes malades et souffrantes. Il soulage les maladies qui causent des symptômes tels que les douleurs de dos, les périodes douloureuses, irrégularités, sensations de fatigue et d'épuisement. Nous en avons la preuve constamment par des lettres du genre que Mme McMahon écrit.

Les femmes qui souffrent devraient écrire à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ont., pour obtenir une copie gratis du Manuel Confidentiel de Lydia E. Pinkham sur les "Maladies particulières de la Femme."

L'Allen's Lung Balsam

En vente chez tous les pharmaciens.

DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Le Savon "Lifebuoy"—Desinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

Si vous Souffrez du RHEUMATISME

LINIMENT MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

Yarmouth, N.E.

LE TEMPS ET L'ESSAIE PROUVENT

la valeur sans égale des Pilules Beecham comme le meilleur correctif des maux si communs des organes digestifs — et le meilleur préventif des maladies longues et sérieuses résultant si souvent de l'action défectueuse ou irrégulière de l'estomac, du foie ou des intestins, les

Beecham's Pills

ont un magnifique record. Pendant plus d'un demi-siècle elles ont été en usage dans des milliers de familles et ont donné entière satisfaction. Quelques doses vous prouveront que vous pouvez trouver un soulagement général des maux de tête, de la neurasthénie et de ce sentiment d'indolence causés par l'indigestion ou la biliosité. Essayez-les, et vous saurez ce que c'est d'avoir à votre portée

Un Aide Inestimable à la Santé

Préparées seulement par Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, Angleterre. Vendues partout au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique. En boîtes de 25 cents

"Nuggettez" vos Chaussures

—Rend les chaussures blanches et les conserve blanches.

NUGGET WHITE DRESSING FOR CANVAS BOOTS AND SHOES BELTS, HELMETS ETC. BLANC NUGGET

CIRAGE BLANC "NUGGET"

Méfiez-vous des imitations.

131 F

La Toux est Dangereuse

—elle augmente l'irritation et répand l'infection. Les premières doses du Sirop Mathieu apportent un soulagement immédiat, même aux toux les plus enracinées. Peu d'ordonnances sont aussi efficaces.

SIROP MATHIEU de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue

CASSE LA TOUX

Pour un rhume fiévreux on recommande les Poudres Nervines Mathieu avec le Sirop. Elles calment la fièvre et arrêtent les douleurs dans les membres et le dos. En vente partout, 25c. la boîte.

La Perfection en fait de Cigares

OVIDO
HABANA

Filasse—Tabac de choix de la Havane. Chaque feuille récoltée sur le sol cubain.

Enveloppe—Tabac Sumatra de choix qui conserve au cigare toute sa richesse d'arome.

SPORTSMAN—CLUB SELECTIONS—DEMOCRAT

15c. 2 pour 25c. 10c.

PRIX UNIFORME DANS TOUT LE CANADA

Shiloh's Cure

QUICKLY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

Le Savon "Lifebuoy"—Desinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses

CANADIAN PACIFIC

BILLETS POUR

EXCURSIONS D'ETE

MAINTENANT EN VENTE

L'EST DU CANADA

UNE VISITE AUX ENDROITS CHARMEURS DE L'ONTARIO A LA VIEILLE VILLE-RELIQUE DE QUEBEC, AUX ENDROITS HISTORIQUES DU SAINT-LAURENT ET AUX PROVINCES MARITIMES

POUR RETOUR JUSQU'AU 31 OCT. 1923

COTE DU PACIFIQUE

500 MILLES DES BEAUTES PITTORESQUES DES ROCHEUSES, AVEC ARRET A BANFF, AU LAC LOUISE ET AUX CHARMANTS CAMPS BUNGALOW

TROIS TRAIS PAR JOUR, y compris le RAPIDE TRANS-CANADA

Profitez de l'été pour faire un voyage.

PACIFIQUE CANADIEN

ROBOL.
(Tablettes)
Nettoient l'intestin paresseux et combattent la
CONSTIPATION
Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte.

E. A. Condé F. T. Taylor, L.L.B.

CONDE & TAYLOR

AVOCATS - NOTAIRES ETC.

Avocats de la Cité de St-Boniface
Gérance de successions
Avocats Criminels

202 Edifice McArthur—WINNIPEG
Téléphone A 9475

Dr F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau: A6207—Résidence N1564
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG